

CULTURE

Le Rungis Piano-Piano Festival célèbre le duo de pianos au Théâtre des Champs-Élysées

Entre jeunes talents et artistes confirmés, la cinquième édition de la manifestation créée par Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle a présenté au public des œuvres rares de Félix Mendelssohn et Max Bruch.

Par Marie-Aude Roux

Aujourd'hui à 14h00

🕒 Lecture 3 min



Article réservé aux abonnés



[Offrir](#)



Fondé en 2020 par les duettistes du clavier Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, et spécifiquement consacrée au duo de pianos ou au piano à quatre mains, le Rungis Piano-Piano Festival voit sa cinquième édition s'émanciper pour la première fois du Val-de-Marne, pour se produire à Paris devant un Théâtre des Champs-Élysées bondé. Jeudi 3 octobre, c'est au Duo Reflet, composé des deux Japonais Natsu Aoki et Kazune Mori, que revenait la primeur du *Concerto pour deux pianos n° 2 en la bémol majeur*, MWV 06, composé par un Félix Mendelssohn (1809-1847) encore adolescent.

Tous les deux sont lauréats de l'Académie du Rungis Piano-Piano Festival. Lui, jovial et extraverti, en queue-de-pie et coiffure de samouraï, elle, élégante et réservée, en robe rose et allure de geisha. Ils se sont rencontrés en 2015 à Paris, avant d'être admis deux ans plus tard au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où ils ont créé leur duo, se perfectionnant aux côtés d'Emmanuel Strosser et Claire Désert. Ils ont fait partie des Ensembles en résidence au Festival de piano de La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône).



L'Orchestre national de Lille est déjà installé derrière les grands pianos de concert Kawai accolés tête-bêche, un seul couvercle ouvert coiffant les deux. La jeunesse des interprètes colle avec celle du compositeur, dont l'écriture virtuose semble se griser d'elle-même. Après une longue ouverture orchestrale d'obédience encore mozartienne, mêlant en alternance plages mélodiques et épisodes plus rythmiques, les claviers entrent dans la danse dans un échange à la fois ludique et virtuose.

Est-ce la disposition des instruments, le jeu de Natsu Aoki semble plus articulé que celui de Kazune Mori, laquelle déploie plus de legato. Sous la direction dynamique de Dmitri Liss, l'Orchestre national de Lille, malgré l'acoustique assez sèche de la salle parisienne, fait valoir la finesse et le velouté des cordes, ainsi que des pupitres de vents aux taquets (belles interventions du hautbois).



Au premier mouvement foisonnant et bavard succède un andante de belle facture, introduit par un long trille, qui fera la part belle à de larges méditations pianistiques dans un esprit baroque de concerto grosso. Un jubilatoire allegro vivace, vif et brillant, jeu de ping-pong endiablé entre les protagonistes, viendra clore l'œuvre avec brio : on ne peut s'empêcher de penser au prodigieux Mendelssohn de 15 ans, l'interprétant avec sa sœur aînée, Fanny, ou son professeur et ami, Ignaz Moscheles. Acclamé par le public, le Duo Reflet revient pour distiller en bis avec simplicité et émotion une exquise *Valse n° 15*, op. 39, de Brahms, dans le rapprochement complice du piano à quatre mains.

Fougue romantique

Ludmila Berlinskaïa est entrée d'un pas rapide, faisant voler autour d'elle une jolie robe rose pâle, tandis qu'Arthur Ancelle arbore la queue-de-pie « réglementaire ». Leur duo, formé en 2011, est aujourd'hui une évidence tant mains et esprits semblent connectés. Ce, dès un andante sostenuto dont ils ont, tour à tour, assuré l'injonction tragique en quatre notes. Le *Concerto pour deux pianos en la bémol mineur*, op. 88a, de Max Bruch (1838-1920), composé un siècle après celui de Mendelssohn, a une histoire singulière.



Il a été écrit à la demande d'un duo de sœurs américain, Otilie et Rose Sutro, lesquelles ne s'embarrasseront pas de scrupules, modifiant à leur profit une partition qu'elles jugent trop difficile. Veto du compositeur. Rupture. L'œuvre, tombée dans l'oubli, sera retrouvée en 1971 dans une vente aux enchères aux Etats-Unis, avant d'être enregistrée trois ans plus tard dans sa version originale, après un long travail de reconstitution musicologique, par Nathan Twining et Martin Berkofsky.

Conçu comme un hommage à Bach, le premier mouvement, andante sostenuto, est un chef-d'œuvre d'une grande singularité, oscillant entre imprégnation baroque et fougue romantique. La fantaisie et l'inventivité du rapport entre tutti et solistes embrasent l'orchestre de couleurs fauves dans lesquelles les pianos semblent parfois se fondre. On ne retrouvera certes pas dans cette musique, qui frôle parfois la grandiloquence, l'écriture magistrale déployée par Max Bruch dans son célèbre et unique



Concerto pour violon.

Mais la fougue et la probité des pianistes ainsi que leur engagement à défendre une partition rarement jouée, constituent, en ce froid jeudi 3 octobre, une fin en soi. En bis, un savoureux medley de Scott Joplin (1868-1917) joué à huit mains par les quatre claviéristes achève la soirée dans la générosité et la bonne humeur.

¶ *Concerto pour deux pianos n° 2 en la bémol majeur*, MWV 06, de Mendelssohn (Natsu Aoki et Kazune Mori) et *Concerto pour deux pianos en la bémol mineur*, op. 88a, de Max Bruch (Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle), Orchestre national de Lille, Dmitri Liss (direction). [Rungis Piano-Piano Festival](#). Jusqu'au 6 octobre.

¶ Disque : *Passage secret*, avec Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle. Œuvres pour pianos à quatre mains de Bizet, Debussy, Fauré, Ravel, Aubert, [Alpha Classics/Outhere Music](#).

Marie-Aude Roux

